

IV

O reine ! je n'ai pas, maladroit courtisan,  
 La strophe adulatrice et le vers séduisant  
 Qu'il faut, dit-on, pour plaire aux têtes couronnées.  
 On pourrait remonter le cours de mes années,  
 Sans trouver sous ma plume, au parler toujours franc,  
 Un mot de flatterie à l'adresse d'un grand.  
 Au contraire, invoquant l'inexorable Histoire,  
 J'ai souvent dirigé ma verve imprécatoire  
 Contre les oppresseurs dont la perversité  
 Fit durant si longtemps pleurer l'humanité  
 Saillante sous l'effort de ses révoltes vaines.  
 En outre, par le sang qui coule dans mes veines,  
 Par la religion du passé, j'appartiens  
 A de chers souvenirs qui ne sont pas les tiens.  
 Ton drapeau, fier symbole à qui je rends hommage,  
 Ce drapeau, dont l'éclat reflète aux yeux l'image  
 Du soleil qui pour lui ne se couche jamais,  
 Ce drapeau de ta race, et le mien désormais,  
 Il me fut imposé dans un jour de défaite ;  
 Et quand je le bénis, quand les miens lui font fête,  
 Je ne sais quelle voix me crie au fond du cœur :  
 " Passe outre ! ce drapeau, c'est celui du vainqueur !"  
 Eh bien, quand, malgré tout, d'un œil pensif je sonde  
 Tout ce que ton exemple a fait de par le monde  
 Pour la démocratie et pour la liberté,  
 Sans renier en rien ma foi ni ma fierté,  
 A toi qui présidas à cette ère aereine,  
 Je sens pouvoir t'offrir, bien sincère, ô ma Reine !  
 Avec ma loyauté de sujet-citoyen,  
 L'hommage du Français et du républicain !

.....

Sonnez, clairons ! sonnez, buccins ! sonnez, fanfares !  
 Flèches, dômes et tours, flambez comme des phares !  
 Qu'on jonche les chemins de fleurs et d'ever-green !  
 Qu'un hymne saint réponde aux salves délirantes ;  
 Et que cent millions de poitrines vibrantes  
 A tous les vents du ciel chantent : *God sav' the Queen !*

LOUIS FRECHETTE.